

estimé cent vingt-cinq écus, et quelques années plus tard, le *Tite-Live*, imprimé à Rome par Sweynheim et Pannartz, en un volume in-folio sur vélin, ne valait plus que cinq écus d'or.



Fig. 411. — Marque de Robert Estienne, imprimeur à Paris (1536).

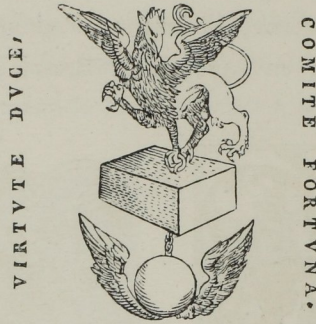


Fig. 412. — Marque de Gryphe, imprimeur à Lyon (1529).

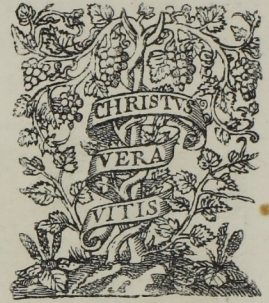


Fig. 413. — Marque de Plantin, imprimeur à Anvers (1557).

La plupart des éditions primitives se ressemblaient, parce qu'elles étaient imprimées généralement en lettres gothiques ou *lettres de somme*, caractères hérissés de pointes et d'appendices anguleux. Ces caractères, quand



Fig. 414. — Marque de J. Le Noble, libraire à Troyes (1595).

l'imprimerie prit naissance, avaient conservé en Allemagne et en Hollande leur physionomie originelle, et le célèbre imprimeur de Bruges, Colard Mansion, ne fit que les perfectionner dans ses précieuses éditions presque contemporaines du *Catholicon* de Gutenberg; mais ils avaient déjà subi, en France, une demi-métamorphose, en se débarrassant de leurs aspérités et de leurs traits les plus extravagants. Ces *lettres de somme* furent donc adoptées sous le nom de *bâtarde* ou de *ronde*, pour les premières

impressions faites en France, et quand Nicolas Jenson s'établit à Venise, il employa le *romain*, qui n'était qu'une élégante variété des lettres de somme françaises. Alde Manuce, dans le seul but de faire que Venise ne dût pas son écriture nationale à un Français, adopta le caractère *italique*, renouvelé de l'écriture cursive ou de chancellerie, qui ne fut jamais qu'une exception